

Bulletin n° 150

Mars 2018

Prix : 1 €uro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

Édito



Comment ne pas réagir lorsque nous constatons que la situation actuelle en Europe nous rappelle fâcheusement l'ambiance des années 1930, avec la montée des différentes formes de fascisme ?

Si nous avons toujours affirmé le caractère apolitique de l'Amicale du camp de Gurs, nous n'oublions pas que ceux qui y furent internés étaient les victimes du franquisme, pour les espagnols, et les victimes du nazisme, pour les juifs. Après l'enfermement, nombre d'entre eux connurent la déportation avec, pour certains, la mort au bout du voyage.

Ce qui peut nous inquiéter à la lumière des événements du passé, c'est la montée de l'influence des partis populistes de droite et d'extrême droite, proférant sans vergogne leurs slogans xénophobes et antisémites.

L'Italie vient de porter en tête des récents résultats électoraux deux partis ouvertement populistes, mais qui ne représentant pas une majorité suffisante pour gouverner, plongeant le pays dans crise incertaine dont personne ne peut prévoir la durée.

L'Autriche a renoué avec l'extrême droite introduisant dans une alliance gouvernementale un parti ouvertement xénophobe.

L'Allemagne dont la chancelière Mme Merkel vient de constituer un gouvernement d'alliance, paie la générosité dont elle a fait preuve en accueillant un million de réfugiés victimes des guerres du Proche-Orient. Elle doit faire face une l'extrême-droite particulièrement virulente (parti Pegida).

En Europe de l'est, d'autres pays, la Hongrie notamment, prennent pour excuse

l'afflux des réfugiés musulmans pour retomber dans de vieux schémas nationalistes.

La Pologne enfin vient de défrayer la chronique en votant une loi qui permet de poursuivre toute opinion contraire à la version officielle de l'histoire polonaise de la seconde Guerre Mondiale et plus précisément de la Shoah. Certes parler des « camps d'extermination polonais » est un abus de langage, puisqu'il s'agissait de camps nazis établis en Pologne, mais il ne faut pas en prendre prétexte pour nier les réalités de l'antisémitisme polonais, hier comme aujourd'hui. Les pogroms contre les juifs existaient bien avant l'invasion du pays par les nazis, et de nombreux polonais se sont associés aux nazis mener la chasse mortelle aux juifs. Je n'oublie pas non plus que, d'un autre côté, la Pologne compte le plus grand nombre de *Justes parmi les nations* (6700) et qu'un certain nombre d'entre eux ont écrit au gouvernement pour protester contre la loi évoquée plus haut.

Notre rôle, en tant qu'association mémorielle, n'est pas de manifester publiquement mais d'instruire.

Nous le faisons par le biais des *Ambassadeurs de la Mémoire*¹ qui s'impliquent dans la transmission de nos valeurs fondamentales : la citoyenneté, l'acceptation des différences, et de la nécessaire réflexion sur notre histoire et notre passé. Nous continuerons à la faire, inlassablement et jusqu'au bout de nos forces.

André Laufer

(1) Voir compte-rendu de la cérémonie de janvier à Gurs.



..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

- Mme **Bercier Cendrine** de Créteil (Val de Marne)
- Mme **Charbonnel Colette** de Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- Mme **Faletto Chantal** de Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- M. **Laburu Jesus**, de Castelnau-du Médoc (Gironde)
Son père, Gregorio Laburu-Arextibala fut interné au camp de Gurs d'avril à août 1939 avant d'être évacué vers le refuge de Narbonne.
- M. **Laugt Pierre** de Billère (Pyrénées-Atlantiques)
- M. **Martinez Jean-Louis**, de Maulette (Yvelines)
Voir l'avis de recherche dans les pages suivantes, concernant son père.
- M. **Poueyto Jean-Louis**, de Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- M. **Vandenschrick** de La Grande Paroisse (Seine et Marne)

..... *ces visages que nous ne reverrons plus...*

- **Eva Laügt**, infirmière française affectée au camp de Gurs de 1941 à 1943, nous a quitté le 23 décembre dernier. Elle avait 103 ans.

Nous avons publié dans ces colonnes un long article sur son activité au camp pendant la guerre (bulletin n° 125). Cette femme était une sorte de sainte, même si ce terme est tout à fait inapproprié pour la fervente protestante qu'elle était. Elle était le symbole même du dévouement et de la douceur. Elle a consacré toute sa vie aux soins des malades à Gurs, son premier poste (elle avait tout juste 25 ans), puis à Bordeaux et à Pau. Elle ne s'était jamais mariée, trop occupée sans doute par la haute conception qu'elle se faisait de son métier. Sa sérénité et sa bonté étaient soutenues par une foi profonde, dans laquelle elle trouvait sa force.



Eva Laügt en 1942



.....*ces visages*.....
que nous ne
reverrons plus...



Eva Läugt, au centre, en compagnie de quatre autres infirmières

Au camp, elle a travaillé sans relâche à l'*hôpital central*. Elle était la première à reconnaître que le terme d'hôpital était très excessif pour désigner les services du camp, tant le matériel et les médicaments manquaient. Mais son dévouement a toujours été exemplaire et salué par tous, malgré des conditions de travail épouvantables.

L'Amicale tient à rendre hommage et à s'incliner devant la mémoire de cette femme généreuse, incapable de la moindre méchanceté. Tout ce qui était excessif lui était étranger. Elle était pour nous « *la douce Mlle Läugt* ».

Nous adressons à sa famille ainsi qu'à la famille Larribau l'expression de notre profond respect pour ce personnage d'une grande candeur.

• **Gabriela Della Corte Caballero**, professeure à l'université de Barcelone, s'est éteinte le 24 décembre dernier à l'âge de 56 ans. Elle se savait condamnée depuis plusieurs mois, mais cela ne l'avait pas empêché d'être présente, malgré la fatigue, avec son mari Rodrigo, aux cérémonies d'avril 2017 à Gurs.

Gabriela était la petite fille d'un volontaire des Brigades internationales.

Nous avons publié dans le bulletin n° 144 (septembre 2016) un long article sur son ouvrage *Brigadistas paraguayos a través de la fotografía*, dans lequel elle retraçait le parcours de huit volontaires paraguayens, dont trois avaient été internés à Gurs. Parmi eux, le célèbre Emilio Paiva, qui fut le « chef » du camp international pendant l'été 1939 et auquel revint l'honneur de prononcer le discours, au nom des 18 000 internés, le 14 juillet 1939. Gabriela avait accepté que nous publions plusieurs des photos inédites qu'elle avait recueillies, montrant les exercices de gymnastique et les pyramides humaines présentées ce jour-là par les internationaux aux autorités civiles et militaires comme aux internés.

Son amie Anne Machu tient à nous préciser : « *Gabriela était une femme rayonnante. Elle s'intéressait sans cesse aux autres, à ses étudiants, à ses amis comme à toutes les personnes en difficulté qu'elle pouvait rencontrer. Elle était animée par la passion d'aider les autres. Très courageuse, très pudique, elle ne parlait pas de sa maladie. Nous avons passé avec elle et avec sa mère, quelques semaines avant sa mort, une délicieuse journée au musée de Catalogne, à Barcelone, et nous avons pu profiter de son sourire et de son affection.* »



..... *commémoration et cérémonies*

27 janvier 2018, journée internationale de la mémoire Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité

Comme il est maintenant de tradition, la cérémonie commémorant la libération du Camp d'Auschwitz et des camps en général, en janvier 1945, s'est déroulée en présence d'une assistance nombreuse dans la baraque reconstituée du Camp.



Paulette Laufer allumant les lumières dans la baraque reconstituée

Le Mémorial de la Shoah, qui est à l'origine de cette manifestation qui se déroule simultanément dans d'autres lieux de mémoire à travers la France, a souhaité que cette cérémonie soit placée sous le signe de la jeunesse à qui il revient et reviendra le devoir de perpétuer cette tragique histoire.

C'est en présence de cette jeunesse représentée par les élèves du lycée Jules Supervielle d'Oloron Sainte Marie et par les ambassadeurs de la mémoire que se déroula cette cérémonie.

Accueillis par Monsieur le Maire de Gurs, M. Michel Forcade, et en présence de Madame la Sous-Préfète d'Oloron Sainte-Marie et de M. André Laufer, notre Président, les assistants, réunis autour de bougies allumées, lumières du souvenir, écoutèrent les différents intervenants raconter l'horreur des Camps et rappeler le devoir de chacun, lutter contre le racisme, l'intolérance et l'antisémitisme et appeler au respect, à la fraternité et à la paix. Anne Machu, au nom de l'Amicale, intervint pour rappeler les valeurs qui fondent l'engagement et la philosophie de notre Amicale.

Les chants de l'association « Asphodèles », entre les discours, apportèrent cette touche supplémentaire de solennité et d'émotion.

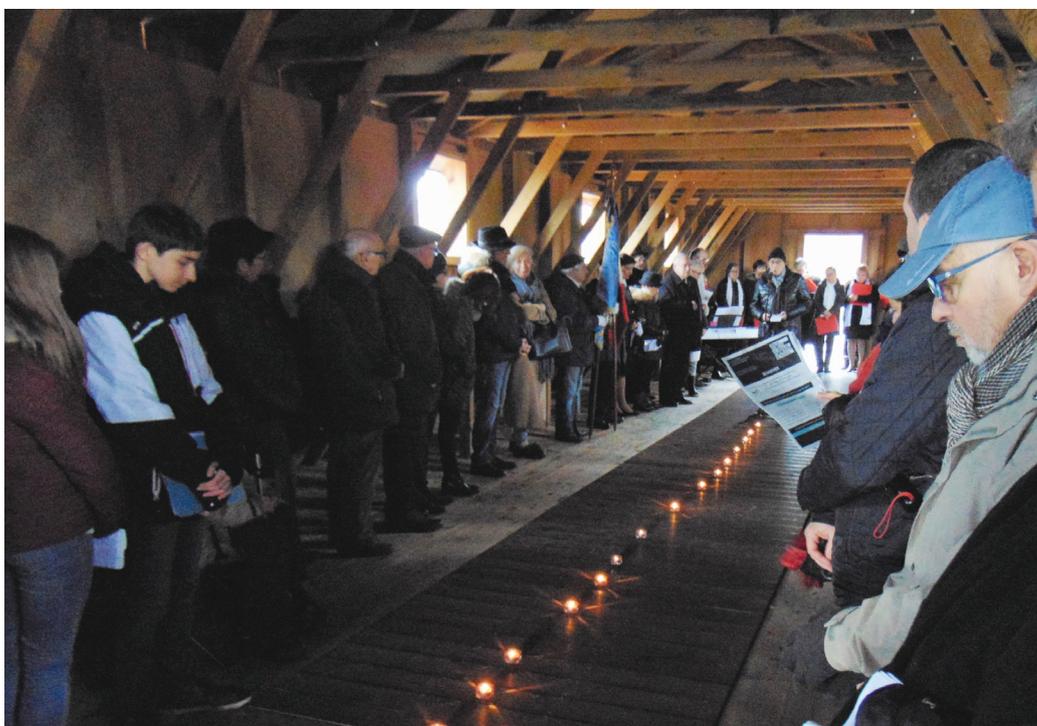


commémoration et cérémonies

Après l'intervention de Mme la Sous-Préfète qui, pour notre plus grande satisfaction, rappela l'implication de l'Etat dans le projet de Musée sur le site du Camp, une minute de silence suivie de la Marseillaise vint clôturer cette émouvante cérémonie.



Elèves du lycée Jules Supervielle d'Oloron-Sainte Marie



**Allée des lumières et émotion et recueillement
dans la baraque reconstituée**



commémoration et cérémonies



Ambassadeurs de la mémoire

..... des changements importants dans la gestion administrative du site du camp

Nous reproduisons ci-dessous l'article publié dans *Sud-Ouest* le 29 décembre 2017 au sujet de la nouvelle gestion du camp, qui doit entrer en vigueur au printemps 2018.

Une nouvelle autorité se constitue, **le syndicat mixte de gestion du site du camp de Gurs**, qui sera chargée de décider sur l'ensemble des affaires administratives concernant le site. Elle rassemblera les élus des deux *intercommunautés* du Haut-Béarn et du Béarn des Gaves afin d'optimiser la gestion du site et d'éviter les initiatives inopportunes.

Il y a longtemps que l'Amicale appelait de ses vœux une telle décision. En effet, plusieurs administrations intervenaient depuis des décennies sur le site du camp, parfois en parfaite harmonie, mais parfois aussi de façon anarchique, sans véritable coordination ni vue d'ensemble : les communes environnantes, les inter-communautés, le département, la région, les autonomies espagnoles, les *Länder* allemands et même certaines communautés religieuses. Quelques incidents regrettables ont eu lieu à l'occasion des cérémonies commémoratives, heureusement de façon exceptionnelle, mais leur répétition ne peut que porter dommage à tout le monde. L'initiative devrait permettre de mettre bon ordre dans l'enchevêtrement actuel des responsabilités administratives.



des changements importants

Pourquoi le camp de Gurs a changé de gestion

ADMINISTRATION Ce seront bientôt les Communautés de communes du Haut-Béarn et du Béarn des gaves, réunies en un syndicat mixte, qui assureront la gestion et la promotion du site

ÉTIENNE CZERNECKA
e.czernecka@sudouest.fr

Mercredi soir, les élus de la Communauté de communes du Haut-Béarn (CCHB) se sont prononcés sur la gestion du camp de Gurs. Leur était proposé un fonctionnement en syndicat mixte avec la Communauté de communes du Béarn des gaves. En effet, si Gurs se trouve sur le territoire de l'ex-interco de Navarrenx, l'influence oloronaise sur ce site y est importante, et il est de tradition que les délégations qui s'y rendent pour des actions de mémoire ou commémorations se retrouvent par la suite à la mairie d'Oloron.

Durant la séance, la voix du maire d'Agnos, André Bernos, s'est fait entendre sur le sujet. Il a traduit devant l'assistance les « inquiétudes de professionnels qui travaillent sur la zone d'activités toute proche du camp, qui craignent un classement en zone non constructible, ce qui pourrait les empêcher de s'agrandir, par exemple ». Le président de la CCHB, Daniel Lacrampe, avait alors érudé la remarque en arguant que le sujet, pour l'heure, ne concernait pas ces questions, mais simplement la gestion et la mise en valeur du site.

Zone non constructible

Cette inquiétude est en réalité celle du maire de Bidos, Alain Paillas, dont l'entreprise est voisine du camp. « Mon entreprise de négoce en produits pétroliers est carrément dans le camp de Gurs, explique-t-il. Lors de réunions préparatoires, j'ai demandé quel serait le périmètre de la zone non constructible, mais n'ai pas pu obtenir de réponse. J'y suis implanté depuis une trentaine d'années. Il y a un garage à côté, un charpentier, un négociant en fourrage... Même si je suis d'accord sur le principe, si toute la zone passe en non constructible, on ne pourrait plus s'étendre. »



Désormais, la gestion du camp de Gurs se fera en syndicat mixte. ARCHIVES CAROLE SUHAS

Interrogée sur ce sujet, la sous-préfète d'Oloron, Nathalie Gay-Sabourdy, nous a répondu qu'elle avait simplement émis l'idée aux maires des trois communes sur lesquelles le camp est situé (Gurs, Préchacq-Josbaig et Dognen) d'une meilleure préservation du site. « Il s'agit d'un lieu de mémoire et non d'exploitation, affirme-t-elle. On maintiendra évidemment la zone d'activités des Pyrénées, mais je ne souhaiterais pas qu'un supermarché vienne s'implanter à cet endroit, par exemple. Je souhaitais une réflexion autour de ce lieu, savoir ce qu'il signifie pour nous. Maintenant, la balle est dans le camp des élus. »

Maintenant les travaux ?

Il faudra attendre l'aval de l'interco

du Béarn des gaves, avant un passage devant la Commission départementale de coopération intercommunale et le bureau du préfet pour que le syndicat mixte soit créé, mais l'idée séduit pour le moment les associations de mémoire. « Il y a longtemps que l'on se prépare à cela, explique Raymon Villalba, président de l'association Terre de mémoire et de luttes. Nous, ce qu'on y voit, avec l'Amicale du camp de Gurs, c'est une opportunité pour faire avancer les dossiers de subvention concernant la deuxième tranche de travaux au camp. »

Un projet de musée est en effet dans les cartons depuis le milieu des années 2000, projet qui a pris du retard. « La construction de ce bâtiment devrait coûter 1,5 million d'euros, pris en charge par la Ré-

gion, le Département et l'État, explique encore Raymond Villalba. Ce musée sera aussi un lieu de réunion et nous permettra d'accueillir des groupes scolaires, des conférences... Un comité d'éthique devrait voir le jour, qui aura un droit de regard sur les travaux entrepris ainsi que le fonctionnement. Des associations en seront membres, des universitaires aussi. »

Ce passage en syndicat mixte aura aussi pour but de simplifier la gestion du site qui, de par sa situation, sur plusieurs communes, a pu, par le passé, être « confuse », qualifiait mercredi soir Daniel Lacrampe. « Cela favorisera aussi un développement touristique cohérent, tout en créant une unité. Désormais, il n'y aura plus qu'un seul interlocuteur », conclut la sous-préfète.



..... brèves

• **Caminos, camins, chemins de la retirada. Un véritable festival vient d'être organisé sur le thème de la *Retirada*** à Argelès, Collioure, La Jonquera et Saint-Laurent-de-Cerdans, les 16-25 février derniers. Les organisateurs étaient, d'une part, des associations mémorielles (FFREEE, Mémorial du camp d'Argelès, Fondation Machado, Musée Mémorial de l'Exil), d'autre part, les municipalités d'Argelès-sur-Mer, Collioure, La Jonquera et Saint-Laurent-de-Cerdans.

Rien ne manquait pour diffuser largement les informations sur cet événement terrible de l'histoire espagnole, qui vit un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants quitter leur pays pour échapper aux massacres franquistes : films, spectacles poétiques et musicaux, théâtre, expositions, conférences, soirées concerts, participation des collèges et des lycées, cérémonies commémoratives, marche symbolique, etc.

Il s'agit d'un véritable événement par son ampleur et par son succès populaire. Rien de comparable n'avait encore jamais été organisé par le département des Pyrénées-Orientales.

..... rectificatif

Dans le bulletin de décembre 2017, des erreurs ont été relevées dans le prix des DVD. Le DVD vendu par l'Amicale, « **Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah** » de Jean-Jacques Mauroy est au prix de 16€50.

..... acquisition de l'amicale

Une maquette d'avion de chasse fabriquée au camp de Gurs en 1940

Emile Vallès, vice-président de l'Amicale, a déniché à Oloron, à l'occasion d'un vide-grenier, cette jolie maquette. Il a aussitôt pris contact avec le vendeur pour que l'Amicale puisse l'acquérir.

Il n'a pas été possible de savoir qui était le propriétaire originel de ce petit joyau, ni comment il se l'était procuré. Le *parcours* de cette maquette ne peut donc pas être reconstitué, mais il est probable qu'elle avait appartenu à un Espagnol réfugié à Oloron, ancien interné de Gurs, et qu'elle avait été oubliée au fond d'un tiroir ou d'un grenier.

L'avion est de dimensions modestes : 12,3 cm d'un bout de l'aile à l'autre et 8,5 cm d'avant en arrière. Il a été fondu dans de l'acier galvanisé. Il repose sur un piton fiché dans un socle en bois de chêne (13 cm sur 9 cm), sur lequel est collée l'inscription métallique *Camp de Gurs 1939-40*. Il manque l'hélice du moteur droit. Les deux parties colorées du cockpit semblent provenir d'un peigne de corne. Aucun signe particulier ne permet de pousser plus l'identification. L'ensemble a belle allure. C'est incontestablement l'œuvre d'un professionnel de la fonderie.

Nous pouvons en déduire que cet objet a été réalisé au printemps 1940 par un interné enfermé à Gurs en 1939-40. Il est probable qu'il s'agissait d'un aviateur de l'Armée républicaine, mais il ne faut pas écarter l'hypothèse que le travail ait été fait par un volontaire (inconnu) des Brigades internationales.



acquisition de l'amicale

Rappelons qu'au printemps 1940, la 182ème compagnie de travail chargée de l'entretien du camp disposait à l'îlot A d'un important atelier mécanique, dans lequel se trouvait une petite fonderie. Plusieurs maquettes d'avion du même type, provenant de cette fonderie, sont parvenues jusqu'à nous et quelques-unes sont exposées à la Maison du patrimoine, à Oloron. L'Amicale s'en est dotée, soit à la suite de dons (par exemple celui du pasteur Delpech, voir le bulletin n° 119), soit à l'issue d'un achat, et les a conservées soigneusement. On devrait tous les retrouver dans quelques mois exposés dans une vitrine, si nous parvenons à mener à son terme notre projet de centre d'interprétation de Gurs...



La maquette et son support fabriqués au camp en 1940





..... avis de recherche ou demande d'informations

• **Jean-Louis Martinez** nous adresse la photo ci-dessous avec le mot suivant :

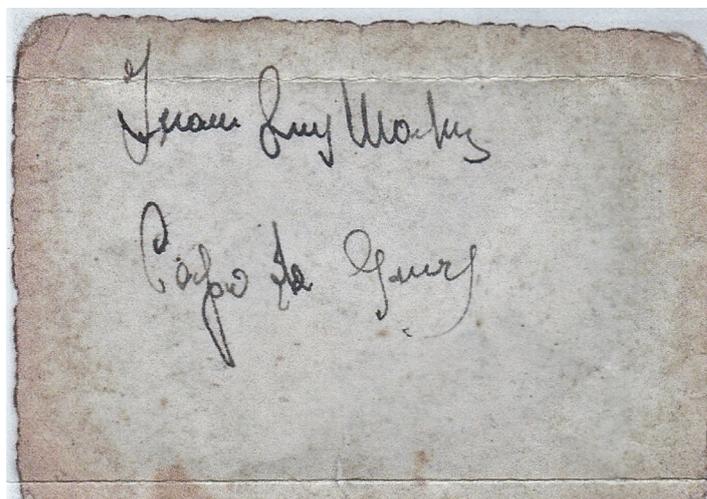
« Je viens de découvrir que mon père était au camp de Gurs en retrouvant cette photo. Il est décédé en France en 1952, j'avais 4 ans. Si quelqu'un d'entre vous a des informations sur lui, merci de me les communiquer. »

Le père de notre ami se nomme Juan-Luis Martinez. Sur la photo, il est debout, au milieu (flèche).

La photo a été prise en 1939 devant l'une des baraques du quartier administratif du camp. Elle montre six personnages, qui semblent préparer un festin : trois d'entre eux (parmi lesquels J. L. Martinez) portent des plats ronds à la main, un quatrième tient un canard noir dans les bras et les deux derniers portent des objets (ou des volailles ?) non identifiés.

Le verso de la photo est également reproduit.

Si l'un de nos lecteurs a une quelconque information à nous faire parvenir sur ces photos, nous le mettrons en relations avec Jean-Louis Martinez.





..... publications

• Un article sur le camp de Gurs dans le bulletin des *Amis du vieux Nérac*.

A la suite de la conférence que Claude Laharie avait donnée le 11 février 2017 à Nérac, Pierre Robin vient de faire paraître un article dans le bulletin annuel de l'association (n° 54, 2017, pages 31-47). Il y résume l'histoire du camp dans un texte très clair, illustré par une douzaine de photos. Un tableau de Löw et Bodek (*Le jour viendra* 1942) figure en couverture de l'ouvrage. Merci à André Bianchi, président de l'association, et à notre ami Bernard Fainzang qui avait suscité la conférence.

Tout ce qui contribue à faire connaître l'histoire de Gurs doit être encouragé et nous nous y employons.

..... films

• *Le film de Gurs, Historia y Memoria, de Veronica Saenz, projeté à Saragosse*

Le 12 décembre dernier a eu lieu à Saragosse, dans la prestigieuse salle *Corona de Aragón*, la première du documentaire *Gurs, Historia y Memoria*, réalisé par Veronica Saenz.

Cette œuvre, subventionnée par le Ministère du Tourisme (Conseiller : José Luis Soro Domingo), a été impulsée par Fernando Yarza, enseignant de Huesca. Fernando et ses lycéens avaient découvert le site de Gurs lors d'une visite menée par l'association *Terre de Mémoire et de Luttés*. Il comprit immédiatement l'importance de faire connaître le plus largement possible cette partie essentielle de l'histoire de l'Espagne et de la deuxième guerre mondiale.

L'Espagne actuelle est un pays qui ignore encore presque tout de ses années 1936-1939. Et notamment des 500 000 réfugiés républicains internés en France dès leur arrivée sur le sol français, en février 1939. C'est pourquoi, tout ce qui est fait pour combler cet oubli doit être soutenu et encouragé. C'est l'un des objectifs fondamentaux de notre Amicale.

La grande salle d'apparat du Gouvernement d'Aragon était bondée. 400 personnes étaient présentes. La soif de savoir sur cette période noire de l'Espagne est très forte, tant le non-dit est généralisé.

Le film retrace plusieurs épisodes : la traversée à pied des Pyrénées lors de la *Retirada* ; l'évacuation des civils de la *bolsa de Bielsa*, dans la neige, par un col en haute altitude ; l'entassement des réfugiés sur les plages du Roussillon, derrière les barbelés ; leur arrivée à Gurs en avril 1939 ; puis, et jusqu'en 1944, l'internement des *indésirables* et des juifs déportés ; la vie dans les baraques sordides ; la venue de deux enfants de républicain rejoignant enfin leur père après 1945, toujours à travers la montagne. Les documents d'époque n'existant pas pour ces scènes individuelles, Paco Roca, dessinateur, les a recrées en BD.

Des passeurs de mémoire de l'Amicale du camp de Gurs apparaissent. Raymond Villalba évoque la rencontre de ses parents internés. Emile Vallés explique comment son père a été sauvé par un soldat allemand. Dorita Biec décrit comment elle a refait enfin connaissance avec son père, après les deux guerres. Les historiens Claude Laharie et Josu Chueca mettent l'histoire du camp en perspective.

L'actualité rejoint cette sombre histoire. Des réfugiés syriens sont montrés, en marche dans le désert, puis dans les camps. Une famille syrienne, un couple et deux enfants, assistent à la projection.



.....films.....

Le film est une réussite. Tout concourt à cette impression, soulignée par le public à la sortie : rythme du montage, qualité des dessins, beauté des photos actuelles, nombreux documents, force de la musique. Il sera projeté pour le grand public en 2018, à Saragosse, dans d'autres villes d'Espagne et en France.

Le film vient d'être traduit en français et doit être projeté à Oloron-Sainte-Marie, au cinéma *Louxor*, le samedi 14 avril prochain (participation bénévole).

A ne pas manquer.

Emile Vallés

..... *histoire du camp de Gurs*

Un épisode inconnu de l'histoire du camp. L'internement pendant l'été 1940 de 90 soldats de l'Armée polonaise en France

*Un document inédit, provenant des archives de l'ONAC 64 (Office national des Anciens combattants du département des Pyrénées-Atlantiques) vient d'être retrouvé dans une liasse jusque-là inexploitée. Ce document est la lettre par laquelle **Casimir Szturemski**, Polonais naturalisé français, demande aux services de l'ONAC que lui soit attribuée la carte du combattant. Cette lettre est accompagnée d'un dossier contenant une dizaine de pièces qui attestent des activités de Casimir Szturemski pendant la seconde guerre mondiale, et notamment de son action dans la Résistance franco-polonaise à Mirande (Gers).*

Nous publions ici l'intégralité de la lettre, en mettant en exergue le passage qui concerne le camp de Gurs.



Casimir Szturemski (2007)

« Souvenirs de l'époque de guerre 1939/1945

« Je vous prie d'excuser certains oublis dans la présentation des événements, vu le décalage de l'époque, à savoir entre 1939 et ce jour de 2007, étant actuellement âgé de 93 ans.

« Ceci dit, je reviens à cette époque de 1939. Je me trouvais en France quand les événements se sont produits, étant dans ce pays depuis 1934.

« En effet, mes parents résidaient en France depuis 1921. Ils étaient arrivés comme émigrés pour travailler dans les mines de charbon. [*Casimir Szturemski, né en 1914, avait alors sept ans*]. Mes parents m'ont alors envoyé en Pologne pour les



.....histoire du..... camp de Gurs

études. C'est pourquoi après le baccalauréat (*matura*) je suis venu en France pour continuer mes études. Je me suis inscrit à la faculté de droit à Strasbourg, puis à Lille.

« Au moment de la guerre, en septembre 1939, je me suis inscrit comme volontaire dans l'armée polonaise qui se reconstituait en France. J'ai rejoint le centre de l'Armée polonaise à Coëtquidan (Bretagne. Morbihan) le même mois.

« Avec mes études supérieures, j'ai été affecté à l'École des officiers et j'ai terminé les premiers cours d'aspirant. Malheureusement, les événements se précipitèrent et notre division, la troisième, fut envoyée sur le front, région de Rennes. Hélas, l'armée allemande progressait tellement vite que nous étions dispersés.

« Moi, avec quelques amis, nous avons pris la direction du midi de la France. Et notamment, les ports de La Rochelle, Rochefort, Saintes, Bordeaux et Bayonne. Malheureusement, nous étions toujours en retard car ces ports ont été bombardés par l'aviation allemande. A Bordeaux, un jeune homme voyant que nous étions de l'Armée polonaise s'est présenté comme étant de la famille Poniatowski (devenu ministre, plus tard, sous Giscard). Il s'est proposé pour nous obtenir des billets pour le bateau. Hélas, au bout de quelques moments, il est revenu nous annoncer qu'il ne pouvait rien faire car le bateau était plein.

« C'est pourquoi nous avons été obligés de continuer notre chemin. D'abord à Bayonne, puis à Pau.

« A Pau, ici, surprise. A la gare, des camions de CRS nous attendaient. Ils nous ont embarqués pour une destination de nous inconnue. A noter que nous étions environ 90 soldats polonais qui voulaient embarquer soit pour l'Angleterre, soit pour l'Afrique du nord. Hélas, le sort en a voulu autrement. En effet, nous nous sommes rendu compte le lendemain matin que nous étions dans un camp. *[Nous pouvons situer avec certitude cet épisode en juin 1940.]*

« Etant le plus gradé et parlant français, j'ai été choisi pour aller voir le commandant du camp pour avoir des explications concernant notre internement. La visite s'est très bien passée. Le commandant¹ fut très agréable, correct, nous assurant que nous n'étions ici que provisoirement, étant donné que les Allemands sillonnaient les routes et embarquaient toute personne suspecte. Surtout les anciens soldats. Alors, nous avions tout intérêt à être ici. Il a affirmé en même temps que nous étions des amis et que tels nous resterons.

« A noter que ce camp comprenait des réfugiés et, en particulier, des femmes juives et des soldats déserteurs de toutes nationalités². D'autant plus qu'à côté de notre camp, se trouvait le camp des femmes. Le commandant nous a laissé l'initiative, vu le nombre que nous étions, d'occuper le baraquement et de nous organiser de façon militaire. Nous avons donc des cuisiniers et nous avons créé une équipe de nettoyage également.

« Comme à côté de notre camp, il y avait celui des femmes, nous avons décidé d'augmenter notre état de 90 à 110 et le surplus, nous le passons au camp des femmes pour leurs enfants.

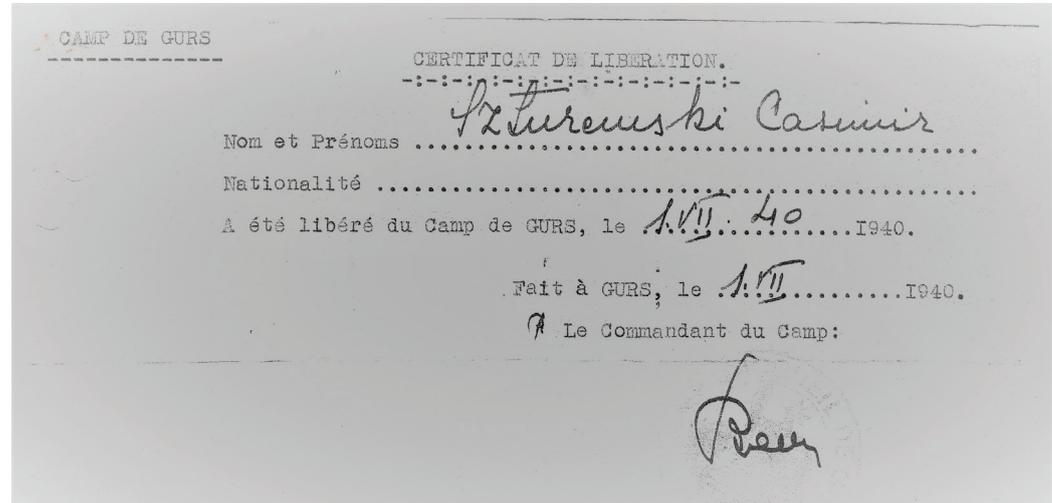
« Au bout de quelques temps à 15 jours, nous avons pu quitter le camp, mais seulement nous, soldats polonais, avec un laissez-passer³. La situation en général s'était calmée à la suite de la conclusion d'armistice.

« Je précise que le camp s'appelait « camp de Gurs », pas loin de Sainte-Marie d'Oloron, dans les Pyrénées. Le deuxième service que nous avons pu rendre était de convoquer les femmes mariées dans la salle de visite *[le parloir]* où elles pouvaient retrouver leurs maris, puisqu'au camp elles étaient séparées de leurs maris. De toutes façon, les gardiens ne nous refusaient pas ce service, sachant que nous avions toute liberté de pouvoir circuler » dans le camp et aussi de sortir comme de rentrer⁴.



.....*histoire du*..... *camp de Gurs*

Moi avec un camarade, nous sommes sortis et nous avons pris la direction de Lourdes, où il y avait la Croix-Rouge polonaise qui s'occupait des soldats dispersés.



Le certificat de libération de Casimir Szturewski, daté du 1^{er} juillet 1940

« De là, on nous a envoyé à Caylus (Tarn-et-Garonne), dans un camp militaire, pour être démobilisés par les autorités militaires françaises. De là, j'ai été délégué pour me rendre à Grenoble et prendre contact avec la Croix-Rouge polonaise pour ce qui concerne une aide financière, être sous sa protection, et ensuite aussi me renseigner pour éventuellement une inscription à l'école pour continuer mes études. Munis de ces renseignements, je suis revenu les communiquer à mes camarades à Caylus. Moi-même, pour terminer mon diplôme, je me suis inscrit en 3^{ème} année de droit et j'ai obtenu ma licence en droit.

« « Ayant terminé mes études, j'ai été contacté par les autorités militaires polonaises pour être muté à l'Organe de Liquidation de l'Armée polonaise en France. C'était en 1941 et j'y suis resté jusqu'en 1945.

« Le siège de cet organisme se trouvait à Mirande (Gers). Ma mission consistait à être officier de liaison avec les autorités militaires française, d'aider les soldats polonais à passer en Espagne, au Portugal ou en Afrique du Nord. La situation était très importante, comme le prouvent les certificats reçus, dont les photocopies sont jointes à la présente lettre.

« A Mirande, j'ai établi des contacts avec la Résistance locale, comme avec les demoiselles Saucède, Durieux et Larcade (comme les montrent les attestations ci-jointes).

« Mon dernier souvenir personnel de Mirande date du 5 juin 1944, lorsque la Gestapo et la Milice française sont venues dans ma chambre et m'ont accusé d'avoir de l'or, des faux papiers, d'appartenir à la Résistance, d'être juif, etc. J'ai pu leur répondre sans hésiter et je leur ai montré un certificat attestant que j'ai contracté le mariage à l'église. Avant de repartir, tout fut recherché dans ma chambre : le lit dessus dessous, les tableaux arrachés des murs, de sorte qu'ils ont laissé la chambre dans un état indescriptible, promettant même de revenir. Le débarquement a eu lieu le lendemain, c'est-à-dire le 6 juin. Ils étaient énervés et toute personne arrêtée était fusillée, une balle dans la tête, et jetée dans le ravin au bord de la route. J'ai échappé belle à ce sort et je ne sais pas encore aujourd'hui à quoi ou à qui je dois cette chance.

« A la Libération, mon bureau a été transféré en région parisienne, exactement à La Fouilleuse.



..... histoire du camp de Gurs

« Voici donc le court épisode-souvenir des événements que j'ai pu passer ».

Casimir André Szturemski

Metz

Le 15 juin 2007

[Suivent 9 documents de l'époque, parmi lesquels le certificat de libération du camp, de Gurs, reproduit ci-dessus]

¹ Il s'agit du commandant Davergne, héros de la Résistance française dans les années suivantes, qui trouvera la mort en combattant.

² Les « femmes juives » sont celles que l'on a coutume d'appeler les « *gursiennes indésirables* ». Notons qu'elles n'étaient pas internées alors en tant que juives et que Casimir Szturemski a mêlé ici ses propres souvenirs avec ce qu'il a pu apprendre par la suite sur l'origine de ces femmes. L'allusion aux « soldats déserteurs de toutes nationalités » est plus difficile à expliquer, car il ne demeurait alors au camp que quelques centaines de volontaires des Brigades internationales et d'Espagnols républicains, en aucun cas des déserteurs. Elle montre en tous cas que les nouveaux venus n'ont eu aucun contact avec les autres hommes internés dans les îlots du fond du camp.

Là encore, l'information est approximative puisque plusieurs milliers de femmes quittent le camp début juillet, les accords d'armistice ayant supprimé toute raison à leur internement. Parmi elles, Hannah Arendt.

Il faut surtout, retenir de ce paragraphe l'extrême confusion régnant au camp pendant le mois de juillet 1940, au cours duquel l'armée française est « démilitarisée » et ses cadres mutés ou mis à la retraite d'office.

Brefs commentaires de Claude Laharie

Ce document est d'une grande valeur historique. Il confirme une rumeur dont nous avons eu connaissance, mais dont nous n'avions jamais pu jusqu'à présent apporter la preuve formelle, celle de présence au camp, pendant l'été 1940, de soldats de l'Armée polonaise.

Le témoignage apporte en outre quelques précisions essentielles :

- le nombre des internés polonais : 90. Même si ce chiffre est rond, il n'y a aucune raison de le remettre en cause

- l'itinéraire de ces soldats entre Coëtquidan et Gurs. Il n'est pas sans rappeler, dans un autre domaine, celui des « indésirables français » transférés de la prison de la Santé à Gurs.

- l'entrevue avec le commandant Davergne, telle qu'elle est décrite ici, semble d'une réelle authenticité

- la description de la confusion administrative du mois de juillet 1940 rejoint parfaitement celles d'autres témoignages connus

- parmi les attestations jointes au dossier figure celle d'Henri Larcade, alias Lartigue, membre du réseau Action R 4 (Pacha), agent P 2 du Mouvement Combat puis MUR, qui « certifie que le nommé Szturemski Casimir, sergent-chef, candidat officier à l'École des EOR de Coëtquidan, a séjourné à Mirande de 1941 à 1945 (...). Par une filière connue, il conduisait les Polonais évadés de Suisse à la frontière espagnole pour les diriger, après un séjour dans la prison espagnole de Miranda, vers Londres. Plusieurs prisonniers français et des réfractaires du STO ont profité, grâce à lui, de cette même filière, en 1943 » et 1944. Dans son bureau se tenaient des réunions des membres de la Résistance, où leur étaient communiqués les renseignements qu'il avait récoltés lors de ses nombreuses missions, au péril de sa vie. (...)

Casimir Szturemski. Un héros ordinaire que ce dossier administratif vient sortir de l'ombre...

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



CÉRÉMONIE :

Journée du **SOUVENIR DES VICTIMES**
de la déportation : **DIMANCHE 29 AVRIL**
après-midi à l'horaire habituel,
au camp de Gurs.

Appel de cotisation 2018

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2018 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale
qui se tiendra au **Complexe Nelson PAILLOU,**
12 Rue du Professeur Garrigou-Lagrange, 64000 PAU,
samedi 28 avril 2018 à 15 heures.

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2017
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper
ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à

De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE